



HAL
open science

Anthropocène et altérité : itinéraire en sept étapes gnoséologiques. Comment éduquer la pensée pour l'étape suivante?

Elisa Frassetto

► To cite this version:

Elisa Frassetto. Anthropocène et altérité : itinéraire en sept étapes gnoséologiques. Comment éduquer la pensée pour l'étape suivante?. 2024. ⟨hal-04906769v1⟩

HAL Id: hal-04906769

<https://hal.science/hal-04906769v1>

Preprint submitted on 22 Jan 2025 (v1), last revised 23 Oct 2025 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Anthropocène et altérité : itinéraire en 7 étapes gnoséologiques. Comment éduquer la pensée pour l'étape suivante?

Elisa Frassetto

Doctorante en 3e année

Directeur de thèse : Loïc Chalmel
Université de Haute Alsace - École doctorale Sciences humaines et sociales
Perspectives européennes

LISEC - Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication

Note de l'autrice

Ce texte fait suite à une communication tenue dans le cadre du Séminaire Normes et Valeurs – Nev du LISEC, comme contribution au travail du groupe sur le thème « Anthropocène et Éducation Enjeux politiques, éthiques et praxéologiques dans les institutions scolaires, universitaires, de santé et de formation tout au long de la vie »

Le terme anthropocène, ou « époque de l'être humain », trouve désormais toute sa place autant dans le discours scientifique que dans le langage quotidien, pour caractériser notre ère. Même s'il n'est pas partagé par l'entière communauté scientifique, l'introduction d'un facteur humain qui aurait modifié définitivement l'évolution de la planète, en caractérisant un contexte radicalement différent des précédentes phases géologiques, est indéniable. Valider la notion d'anthropocène ne semble donc pas poser de difficultés sur le plan conceptuel, mais sa datation, puisqu'il est question de l'appréhender en tant qu'époque géologique, devient essentielle pour une homologation lui permettant de prétendre au rang de terme scientifique. C'est extrêmement passionnant de suivre le débat autour de la « limite inférieure » de l'anthropocène (Wallenhorst, 2021) car chaque position cherche à la définir par des éléments ayant marqué soit des pertes définitives (comme celle de certaines espèces préhistoriques), soit des pivots de l'anthropisation de la planète (en lien avec les activités agricoles puis industrielles) soit des utilisations intentionnellement destructrices (telles celle du nucléaire ou de la chimie). Suivant ces propositions, le début de cette époque varie donc entre quelques dizaines de milliers d'années avant Jésus Christ et le XXe siècle, par des lectures du phénomène qui sont proposées fondamentalement par des chercheurs travaillant dans le domaine des sciences de la terre en sens large, et moins fréquemment par des chercheurs liés aux sciences humaines. Pourtant, c'est bien de l'humanité et de sa relation à la planète qu'il est question, ce qui constitue l'une des problématiques les plus débattues en ce champ.

Est-il possible donc de reconstruire le chemin ayant amené à l'arrivée de l'anthropocène à l'aide d'une analyse de l'évolution de la relation de l'Homme au Monde ? Est-il possible, en parallèle, d'accompagner la démarcation de cette relation par celle de l'Homme à l'Autre, en explorant de la même manière l'émergence de l'altérité ? Est-ce que cela pourrait contribuer non seulement à émettre des hypothèses quant à l'ancienneté de cette époque mais aussi quant à la possibilité de mettre en place des outils pour dépasser les limites que cette époque rencontre, limites qui se manifestent par des crises particulièrement dramatiques ?

Le chemin proposé ici se veut donc comme une clé de lecture du phénomène, sans prétention de validité générale, un outil permettant à des réflexions d'ordre philosophique, épistémologique et, en fin de compte, pédagogique, de trouver leur place dans le débat qui vise à encadrer et appréhender l'anthropocène.

Un pont entre anthropocène et altérité ?

La mot **anthropocène** trouve ses origines dans les travaux du biologiste Eugen Stoermer qui le propose afin de “mettre l'accent sur le rôle central de l'humanité (...) dans l'époque géologique courante” (2000, p.17). Ce rôle se manifeste par une action « qui altère les rythmes de processus clés » (Moore, 2000, p. 2) et par la possibilité de s'imposer sur l'évolution de la planète.

Cette image de supériorité et d'imposition est-elle appropriée ? En observant des phénomènes catastrophiques, par exemple les inondations qui ont investi la région de l'Émilie Romagne en Italie dans les dernières années et qui, par leur caractère recourant, impliquent des altérations durables, il nous semble plus opportun de parler d'une action qui n'a pas su s'intégrer dans le fonctionnement de la planète. La culture intensive typique de cette région, désormais presque impossible à cause des couches successives de boue déposées par les inondations, est étrangère à l'écosystème, déconnectée de ses fonctionnements et pour cela particulièrement fragile lors d'événements critiques. Il ne s'agirait donc pas simplement d'une forme de domination, accompagnée en miroir par une soumission de l'environnement aux besoins anthropiques, mais d'une avulsion (ce terme est consciemment sollicité dans ses acceptions médicales ou juridiques pour souligner la séparation d'une partie de l'unité) de l'Homme du Monde. L'Homme n'a pas su, ne sait plus, ne sait pas tout court, s'intégrer au fonctionnement de la planète, il se positionne en dehors de l'écosystème.

Or, nous émettons l'hypothèse que cette situation soit le fruit d'une évolution (en privilégiant donc l'expression « ne sait plus ») de l'approche épistémologique de l'humanité qui se serait polarisée de plus en plus sur la seule pensée conceptuelle/analytique, en délaissant d'autres modes de pensée qui permettraient de maintenir la relation avec le Monde, sa compréhension et donc une immanence bénéfique à notre (de l'homme mais de la planète aussi) survie.

Sans négliger les apports indispensables et précieux de la pensée conceptuelle, en tant que spécificité de notre espèce, une correction de cette approche nous semble indispensable pour une compréhension du Monde qui ne fonctionne pas selon cette faculté. Si nous prenons en considération des recherches se penchant sur la communication entre les espèces, nous pourrions lui attribuer une forme de pensée sociale s'encadrant dans une démarche systémique (Zürcker, 2018). Et si nous prenons en considération l'unité informative transmise par ces systèmes dans leur organisation, des signaux biochimiques ou électriques ayant une fonction de représentation de la réalité par des biais autres que le concept, ce qui est typiquement la qualité des images (ici donc dans leur acception de signes immatériels), nous pourrions lui attribuer une forme de pensée imaginative.

Le terme **altérité** indique ce qui est autre, extérieur à soi, distinct. Objet d'étude en philosophie, il va prendre en compte de manière plus complexe la relation avec l'Autre : nous pouvons ici citer Levinas, qui a mené une des réflexions les plus poussées sur le sujet en définissant l'altérité en tant qu'échange réciproque avec l'être transcendant qui est autrui (2006).

Si elle fait l'objet, tout comme l'anthropocène, de débats et réflexions, c'est parce qu'elle semble se déployer dans le cadre de formes d'individualisation, voire d'individualisme, qui rompent avec la prise en compte de l'Autre comme « élément » incontournable à notre propre existence ontologique.

Ou bien, par un réductionnisme qui découle, encore une fois, d'une approche épistémologique se resserrant au fil des époques sur la faculté conceptuelle/analytique, elle semble ne prendre en compte l'existence ontologique des autres que de par leur existence physique et matérielle. Un effort s'impose, alors, comme ça a été le cas pour l'anthropocène, visant à comprendre « la limite inférieure » de l'émergence de l'altérité.

Le pont entre anthropocène et altérité se tisse donc, dans notre hypothèse, par le fil d'une gnoséologie se bornant de plus en plus, en termes d'outils de lecture de la réalité, à l'approche conceptuelle qui, bien que techniquement efficace, amène inéluctablement à la séparation de l'Homme du Monde et d'autrui. Comment conduire notre fil pour construire une image pouvant valider notre hypothèse ? D'autres fils construisent la trame du tissu, se croisent et enrichissent ce parcours. Tout d'abord l'abandon de deux autres facultés, présentes dans l'humanité dès le début et longtemps dans les siècles, la pensée imaginative et la pensée sociale. Deuxièmement, la radicalisation du dualisme ontologique (en indiquant par cela la séparation de l'Homme du Monde) et du dualisme gnoséologique (la séparation du Sujet de l'Objet) qui découlent du resserrement épistémologique. Sept étapes peuvent constituer des moments emblématiques pour jalonner la route, en correspondance aux grandes époques classiques en Histoire : la Préhistoire, l'Époque antique, le Moyen Age, les Temps modernes, l'Époque contemporaine s'affinant en phases plus précises.

Deux pistes d'exploration s'ouvrent pour chacune de ces époques : comment la pensée imaginative et la pensée sociale, d'un côté, et la pensée conceptuelle, de l'autre, se manifestaient-elles ? Et en parallèle : comment le dualisme onto-gnoséologique se configurait-il ?



Première étape – La Préhistoire

La **première étape**, celle préhistorique, est indispensable pour appréhender la naissance de la conscience individuelle de l'Homme, c'est à dire sa découverte d'être distinct du monde environnant. La construction d'outils (nous parlons ici d'outils complexes tels le biface Acheuléen) pourrait fonder une preuve de ce passage en constituant non simplement l'expression d'une adaptation ou d'un besoin de survivre mais, pour le dire avec Marcel Otte, de « la détermination à ne pas se limiter à la place anatomique que la biologie lui a donnée » (Otte, 2012, p.52). La rupture avec le déterminisme, par une forme d'affranchissement, avec l'instinct, par une forme d'anticipation des besoins, avec l'immédiateté, par une projection vers un « ailleurs » temporel, montre une prise de conscience mais au même temps une séparation de l'Homme de l'univers qui l'entoure, une sortie de l'immanence ayant caractérisé les premiers hommes. Un autre élément est la naissance du langage qui marque sans doute l'arrivée de la pensée logico-rationnelle mais aussi, dans notre perspective, une ultérieure séparation du Monde : on nomme le réel et avec ce geste on le sort, on l'éloigne de soi-même.

Deux courants, que nous allons retrouver au fil de notre développement, s'affrontent, délimités fondamentalement par le passage du nomadisme au sédentarisme : l'immanence dans le Monde, supportée par des formes de pensée imaginative et par l'expression d'une pensée de groupe propre aux formes sociétales du nomadisme ; et l'individualisation, portée par l'émergence d'une pensée abstraite et conceptuelle.

Si nous voulions aussi associer des symboles à ces passages, afin de rendre lisible la progression du dualisme qui accompagne ce parcours, nous pourrions utiliser un S pour indiquer le Sujet, l'Homme, et un O pour indiquer l'Objet, le Monde, mais aussi l'Autre.





Nous nous retrouverions donc dans le tableau suivant :

Pensée imaginative Pensée sociale	Immanence Pensée de groupe 	Dans la situation où il se sert de la faculté imaginative et de la pensée sociale, l'Homme se trouve dans une forme d'immanence avec le réel et avec autrui qui nous autorise à dessiner le S à l'intérieur du O. Le Sujet et l'Objet, l'Homme et le Monde, Moi et Autrui, ne font qu'un.
Étapes	1 Préhistoire Du nomadisme au sédentarisme	
Pensée conceptuelle	 Rupture avec le déterminisme Langage	L'émergence de la conscience individuelle et des premières formes de pensée conceptuelle amorcent la séparation de l'Homme du Monde mais aussi d'Autrui. Le Sujet commence à s'éloigner de l'Objet, nous le représentons donc dans cette première forme de séparation, encore incomplète.

Deuxième étape – Histoire antique

La **deuxième étape** nous amène en Grèce antique. Le choix de cette civilisation, parmi tant d'autres, découle de la possibilité d'y reconnaître les deux approches de connaissance citées, à deux époques différentes: la période obscure (1200 - 800 av. JC) et la période classique (500 – 323 av. JC). Dans la première nous pouvons apprécier, grâce aux poèmes Homériques, l'activité d'une pensée imaginative et mythologique productrice de connaissance. Le philologue allemand Bruno Snell analyse, de manière passionnante, le rôle d'une nature qui n'est pas seulement « à l'œuvre dans l'Homme » (1946, p.272) mais inséparables de l'intériorité humaine. L'identification de l'Homme avec la nature est encore forte, l'individualisation seulement ébauchée et l'état de conscience à peine différencié d'une « collectivité inconsciente » (Villani, 2022, p.26). D'ailleurs l'identification avec le monde spirituel est tellement présente, que le mélange entre les Dieux et les êtres humains va jusqu'à la procréation, ce qui pourrait être lu comme la marque d'une conscience profondément partagée avec l'universel. Si l'époque obscure semble manifester l'action d'une pensée construite sur des images ayant « une relation ontologique » (Snell, 1946, p. 272) permettant à l'Homme de rentrer en contact directement avec leur signification, l'époque classique ouvre à l'affirmation de la pensée abstraite et à la formalisation du processus de pensée dont Platon et Aristote sont les fondateurs les plus connus. Avec deux approches différentes, marquées par une pensée encore fortement imprégnée de spiritualité pour le premier et plus

incarnée pour le deuxième, les bases de la pensée moderne sont jetées. Cependant, c'est surtout Aristote qui nous permet de poursuivre notre chemin de réflexion car il met réellement la connaissance dans les mains des Hommes en permettant une prise de conscience de son propre pouvoir sur la nature et un affranchissement des éléments spirituels pour expliquer le monde. Le dualisme (occidental) a irrévocablement pris forme et la conscience coïncide désormais avec la pensée. Comme l'exprime Bertrand Russell, Aristote est aussi le philosophe qui, en définissant la composante de l'esprit pour l'Homme, lui donne une place distincte du reste du vivant (2017). Notre tableau pourrait poursuivre donc comme cela :

Pensée imaginative Pensée sociale	Immanence Pensée de groupe 	Pensée mythologique Collectivité inconsciente 
Étapes	1 Préhistoire Du nomadisme au sédentarisme	2 Grèce antique Naissance de la philosophie
Pensée conceptuelle	 Rupture avec le déterminisme Langage	 Pensée philosophique abstraite

La pensée imaginative s'exprime par la pensée mythologique, en maintenant une forme d'inséparabilité entre l'Homme et la nature. La collectivité inconsciente montre une individualisation à peine esquissée. En cela, donc, le Sujet et l'Objet continuent à ne faire qu'un.







L'arrivée de la philosophie est une forme de recul du Sujet de l'Objet, dans une volonté de l'interroger, le connaître, l'objectiver. La pensée abstraite s'affirme, la pensée est structurée selon des processus formels, le Sujet et l'Objet sont désormais séparés.

Troisième étape – Moyen Age

La **troisième étape** nous amène au Moyen Age en tant qu'époque de la pensée symbolique mais aussi de la concurrence de celle-ci avec la pensée individuelle et conceptuelle/analytique. Dans notre perspective, la pensée symbolique, que nous rapprochons de la pensée imaginative, est une faculté autonome, basées sur des images ayant des « capacités opératoires » (Baschet, 2008, p.9). Elles ne sont pas seulement, selon l'expression attribuée au Pape Grégoire I, la « Bible des illettrés ». Elles mobilisent le Sujet dans une recherche de sens en ouvrant une porte sur un univers non visible, qui le met en relation avec un réseau conceptuel non explicite et, souvent, non « explicitable ». Leur portée symbolique s'explique en recherchant l'origine du terme symbole qui, en grec, définit un objet cassé en deux, dont les deux parties sont conservées par deux personnes lesquelles, en les joignant, peuvent rétablir une relation perdue. Il s'agit donc, de notre point de vue, d'un outil de connaissance par reconstitution de l'unité, permettant de dépasser les représentations individuelles pour puiser dans une connaissance d'ordre universel. Cette idée d'une connaissance se reliant à une dimension supra-individuelle est aussi à la base de la noétique d'Averroès : c'est de l'interaction entre intellect universel et intellect individuel que prend forme la connaissance, grâce à l'action de l'imagination qui joue donc un rôle indispensable pour individualiser les indéterminés et permettre ainsi la naissance des concepts. Mais pas seulement. Cette individualisation étant accidentelle de par son usage, sa mise en œuvre et non pas de par son essence (Coccia, 2005), l'idée n'appartient pas à l'individu mais à l'universel, éliminant

ainsi toute frontière entre connaissance individuelle et connaissance collective. Ceci est possible grâce à l'« intellect agent (...) qui échappe à la conscience de chacun mais qui permet de se rejoindre dans la vérité » (Brenet, 2018).

L'autre courant est représenté par le concurrent d'Averroès, Thomas d'Aquin, lequel va discréditer la philosophie arabe et la pensée imaginative, qu'il considère purement «le phénomène causé par le sens en acte ». L'intellect, « est le seul genre de facultés psychologiques qui peut s'exercer à part des autres facultés» quitte à « s'exercer sans organe corporel » (1923, p.244). Thomas d'Aquin privilégie l'idée d'une connaissance comme fruit de la pensée individuelle, production de l'Homme, dans l'Homme, de par son activité personnelle. Notre tableau se configurerait donc ainsi :

Pensée imaginative Pensée sociale	Immanence Pensée de groupe 	Pensée mythologique Collectivité inconsciente 	Pensée symbolique Noétique averroïste 
Étapes	1 Préhistoire Du nomadisme au sédentarisme	2 Grèce antique Naissance de la philosophie	3 Moyen Age Concurrence pensée universelle pensée individuelle
Pensée conceptuelle	 Rupture avec le déterminisme Langage	 Pensée philosophique abstraite	 Pensée individuelle de Thomas d'Aquin









La pensée imaginative a une place importante à l'époque médiévale. Elle ouvre à une forme de connaissance puisant dans l'universel et réunissant ainsi l'Homme à une dimension supra-individuelle. Dans cette perspective, Sujet et Objet trouvent une forme d'unité.

La tradition thomiste pose les bases d'une objectivation de la connaissance qui passe par la valorisation des capacités cognitives de l'Homme et par l'élévation de la pensée abstraite au rang d'instrument heuristique privilégié. Mais elle contribue à séparer le Sujet de l'Objet, en affirmant que la pensée peut être disjonctée des sens et donc de la relation au monde, et l'Homme de l'Autre, car la connaissance est fondamentalement un acte individuel.

Quatrième étape – Temps modernes

Entre tradition averroïste et tradition thomiste, c'est cette dernière qui va gagner dans **la quatrième étape**. Les Temps modernes sont marquées par le paradigme dualiste cartésien. Le besoin de préserver la supériorité de l'âme, déjà présent chez Thomas d'Aquin, devient le souci d'en garantir l'incorruptibilité face aux révolutions scientifiques de cette époque. Mais le dualisme ontologique de Descartes ne peut se démontrer que sur la base d'un dualisme gnoséologique qui, en affirmant la certitude du (seul) penser et le doute du sentir, et en élevant les mathématiques au rang de seul outils d'accès à la vraie connaissance, va poser les bases d'une polarisation sur la pensée conceptuelle/analytique qui s'unit, dans notre perspective, à la séparation de l'Homme (res cogitans) du Monde (res extensa). A noter que c'est surtout l'école cartésienne, plus que Descartes lui-même, à opérer cette polarisation, laquelle va marquer la suite de nos étapes par la consubstantialité du Sujet et de sa pensée, donc la pensée individuelle, par la modification d'une certaine fonction heuristique de l'interaction Homme/Monde et une vision du progrès comme assujettissement de la Nature grâce aux sciences. Quid de la pensée imaginative ? Elle est encore présente mais inférieure et assujettie à l'intellect dont elle est au service.

Le deuxième courant est porté par des philosophes comme Giambattista Vico qui revalorise la faculté imaginative comme forme primordiale d'explication des phénomènes pour une humanité encore dépourvue de la faculté conceptuelle et pour l'enfant dans ses premières découvertes du Monde. Mais il met au centre de ses réflexions aussi la nécessité de puiser dans la connaissance commune, à travers ce qu'il appelle le « sens commun », pour s'emparer de l'art de la topique, qui représente l'ensemble des lieux communs qu'il faut aborder dans la recherche de la vérité. Dont l'importance donnée à la connaissance universelle, en opposition au « solipsisme » de la démarche cartésienne qui « ne fait découvrir au sujet que sa propre pensée » (Vico, 1708 p.20), et à la pensée sociale comme outil épistémologique incontournable. Voici le nouveau tableau:

Pensée imaginative Pensée sociale	Immanence Pensée de groupe 	Pensée mythologique Collectivité inconsciente 	Pensée symbolique Noétique averroïste 	Pensée imaginative, sens commun et topique de Vico 
Étapes	1 Préhistoire Du nomadisme au sédentarisme	2 Grèce antique Naissance de la philosophie	3 Moyen Age Concurrence pensée universelle pensée individuelle	4 Temps modernes La philosophie à l'épreuve de la révolution scientifique
Pensée conceptuelle	 Rupture avec le déterminisme Langage	 Pensée philosophique abstraite	 Pensée individuelle de Thomas d'Aquin	 Dualisme ontologique basé sur le dualisme gnoséologique

La pensée imaginative maintient un rôle important pour certains courants, en tant qu'outil d'accès à la connaissance, de par sa possibilité de relier directement le Sujet et l'Objet. Cette union s'exprime aussi dans des formes de pensée puisant dans la connaissance universelle. Sujet et objet restent, dans ce cas, unis.

Le paradigme cartésien prévoit encore un aller-retour entre Sujet et Objet et le rôle de l'imagination comme instrument à service de l'intellect. Mais la tradition qui en naîtra va modifier définitivement la fonction heuristique de l'interaction entre l'Homme et le Monde, consacrer la pensée individuelle et creuser le dualisme gnoséologique Sujet-Objet.

Cinquième étape – Époque contemporaine, début et milieu du XIXe siècle

La **cinquième étape** commence lors de la Révolution industrielle qui applique la pensée conceptuelle/analytique à la mécanisation de la technique. Un philosophe qui peut donner une image emblématique de l'esprit de l'époque et qui se situe dans le sillage de l'héritage cartésien, est Auguste Comte. Bien que la lecture de ses travaux soit complexe et que, au long de sa vie, il ait transformé sa pensée de manière remarquable, son approche « positif » a profondément influencé la culture et l'épistémologie européennes. Le terme positif semble, dans ses écrits, vouloir signifier une définitive rupture avec la transcendance comme voie d'accès à la vérité et attribuer cette capacité à la seule rationalité. Il considère que l'âge positif a permis la dissolution du « régime ontologique » du Moyen Age, celui de « l'imparfaite unité métaphysique » (Comte, 1842, p.31). Un pas ultérieur est franchi : au-delà de la consécration de la pensée conceptuelle, qui avait déjà apparu chez ses prédécesseurs, Comte affiche la volonté de remplacer la métaphysique par l'observation, la notion de cause par celle de loi scientifique, la spéculation par la connaissance de ce qui est objectif et, surtout, utile. Car, comme bien d'autres philosophes, Comte aussi réfléchit à la fondation d'une société basée sur le bonheur et le progrès. Et l'instrument de cette réalisation est pour lui la démarche scientifique en tant que modèle non

seulement épistémologique, mais aussi politique et social, ce qui se déploie au mieux dans une nouvelle science : la sociologie.

L'imagination semble donc sortir définitivement du champ de l'épistémologie, elle est « reléguée » aux arts, qui s'expriment dans le romantisme. En ce qui concerne la pensée sociale, on voit surgir le risque de la subjuguer à une pensée collective, voire de peuple, ce qui sera le cas pour les dictatures du XXe siècle, en réalisant en quelque sorte la fausse interprétation donnée à la philosophie d'Averroès par Thomas d'Aquin. Ce dernier, en effet, attribuait au philosophe arabe la volonté d'enlever à l'Homme la capacité de penser par soi-même.

C'est un scientifique et homme de lettres qui poursuit la ligne imaginative et sociale : Johann Wolfgang von Goethe. Il oppose au réductionnisme une forme « écologique » d'approche à la connaissance qui demande d'interroger la relation du particulier à l'ensemble et comment ceci peut représenter une expression de l'unité. L'importance d'approches multiples et non compartimentées est aussi à la base d'une vision qui considère les êtres organiques comme multiformes et en continue métamorphose (Goethe, 1946). Leur connaissance est possible en exerçant la faculté imaginative et intuitive, et en dépassant la polarisation sur la seule faculté de la pensée, propre à l'école cartésienne, ou sur la seule faculté de l'observation, propre à l'école positiviste, par une action alternée de l'idée et de la perception. Goethe poursuit en quelque sorte le paradigme averroïste d'une unité archétypale de la connaissance « qui exprime toutes les potentialités dans une perspective dynamique » (Riegner, 2013, p.737). Cette approche produit aussi une inversion de la relation entre l'Homme et le Monde puisque ce n'est pas le premier à s'imposer sur le deuxième, mais plutôt le deuxième à conduire le premier en permettant une expérience incarnée – *an embodied experience* (Holdrege, 2015).

Voici donc comment on pourrait compléter le tableau :

Pensée imaginative Pensée sociale	Immanence Pensée de groupe 	Pensée mythologique Collectivité inconsciente 	Pensée symbolique Noétique averroïste 	Pensée imaginative, sens commun et topique de Vico 	Approche écologique de Goethe, unité archétypale de la connaissance 
Étapes	1 Préhistoire Du nomadisme au sédentarisme	2 Grèce antique Naissance de la philosophie	3 Moyen Age Concurrence pensée universelle pensée individuelle	4 Temps modernes La philosophie à l'épreuve de la révolution scientifique	5 Début XIX Révolution industrielle et technique mécanisée
Pensée conceptuelle	 Rupture avec le déterminisme Langage	 Pensée philosophique abstraite	 Pensée individuelle de Thomas d'Aquin	 Dualisme ontologique basé sur le dualisme gnoséologique	 Application pensée concept. à la technique industrielle. Positivisme

Goethe maintient une forme d'universalité de la connaissance à la quelle on ne peut accéder qu'en appréhendant l'interpénétration du Sujet et de l'Objet. L'imagination permet à l'Homme de percevoir le monde à l'intérieur de lui-même et de se percevoir comme appartenant au monde (Goethe, 1988)





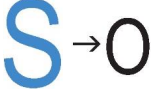

Par la maîtrise de la technique, l'homme s'impose, le Sujet domine un Objet réduit à terrain d'application (le O devient plus petit) et une source à exploiter pour un progrès positif. La relation entre Sujet et Objet est unidirectionnelle.

Sixième étape – Époque contemporaine , fin du XIXe siècle

Un tournant encore plus drastique s'opère à la **sixième étape**, vers la fin du XIXe siècle, lorsque cette approche s'idéologise et se met à service de phénomènes comme l'eugénisme (amélioration de l'espèce humaine par des programmes basés sur le modèle de l'élevage sélectif des animaux – Galton, 1904), le darwinisme social (déformation et transposition sur le plan politique et social des théories de Darwin, affirmant la sélection naturelle comme moteur du progrès de la société par la survie des plus aptes), les théories raciales (hiérarchisation des propriétés anatomiques étudiées par la science – de Gobineau, 1967). L'Homme devient lui-même Objet d'étude : on cherche maintenant de l'expliquer par des paradigmes scientifiques, de le mesurer, de le faire rentrer dans les classifications scientifiques. Si, en cela, l'Homme découvre une forme d'omnipotence, de la même manière il opère une forme d'humiliation de soi-même. C'est ce que Gunter Anders appellera la « honte prométhéenne » (1956, p.37). Et il réduit le vivant, ce qui lui est le plus propre, à une certitude. Albert Camus dira : « Un monde qui peut être expliqué (...) est un monde familier ». Mais l'Homme est en exil, « privé du souvenir d'un foyer perdu ou de l'espoir d'une terre promise » (1942, p.14).

La pensée imaginative est définitivement discréditée, de plus qu'elle se met souvent au service de formes d'ésotérisme qui sont davantage des phénomènes de mode, plutôt que des expressions de réelle recherche. La pensée sociale est exploitée par les premières formes de nationalisme qui annoncent le conflit du 1914-1918. Elle est idéologisée à son tour afin de construire des identités de peuple. De manière inquiétante, ces deux formes extrémisées et idéologisées se retrouveront réunies dans le mouvement totalitaire nazi.

Le tableau continuerait donc de cette manière :

Pensée imaginative Pensée sociale	Immanence Pensée de groupe	Pensée mythologique Collectivité inconsciente	Pensée symbolique Noétique averroïste	Pensée imaginative, sens commun et topique de Vico	Approche écologique de Goethe, unité archétypale de la connaissance	Discrédit de la pensée imaginative et universelle ou détournement par les nationalismes et les ésotérismes	Pensée imaginative et sociale sont définitivement discréditées ou mises au service de mouvements ésotériques (la première) et de mouvements nationalistes (la deuxième). En quelque sorte elles disparaissent du champ épistémologique.
Étapes	1 Préhistoire Du nomadisme au sédentarisme	2 Grèce antique Naissance de la philosophie	3 Moyen Age Concurrence pensée universelle pensée individuelle	4 Temps modernes La philosophie à l'épreuve de la révolution scientifique	5 Début XIX Révolution industrielle et technique mécanisée	6 Fin XIXe Application des mathématiques au social et à l'Homme	
Pensée conceptuelle	 Rupture avec le déterminisme Langage	 Pensée philosophique abstraite	 Pensée individuelle de Thomas d'Aquin	 Dualisme ontologique basé sur le dualisme gnoséologique	 Application pensée concept. à la technique industrielle. Positivisme	 Idéologisation de la p. concept. (eugénisme, darwinisme social, théories raciales). L'Homme devient objet d'étude	L'approche conceptuelle analytique explique désormais tout le réel, y compris l'Homme. Cette approche s'idéologise, en donnant naissance à des -ismes. Le Sujet devient Objet à son tour, plus petit car soumis à l'analyse mathématique, à la classification et à l'expérimentation, mais aussi car il perd ainsi de sa spécificité.

Septième étape – Époque contemporaine, le XXe siècle

Tout ce parcours nous amène à une lecture de la **septième étape** et des drames du XXe siècle à la lumière d'une forme de mécanisation et mathématisation du vivant qui serait, dans notre hypothèse, la conséquence d'une polarisation sur la pensée conceptuelle seulement, de l'abandon d'approches à la connaissances multiples, incluant aussi la pensée imaginative et la pensée sociale, de l'utilisation des mathématiques comme instrument universel dénoué de lien avec le vivant, de l'asservissement des autres disciplines, y compris la physique, à l'approche purement analytique. L'Homme n'est pas seulement passé du côté de l'Objet mais il devient véritablement un cobaye de laboratoire. Si nous sommes portés à évoquer immédiatement les camps nazis, l'expérience du régime khmer est aussi monstrueusement parlante de par sa volonté d'effacer l'identité des cambodgiens « corrompus » par l'Occident et de recréer, comme dans un laboratoire, l'Homme Khmer ethniquement pure, symbole d'un passé mythifié et glorieux pour le peuple cambodgien. Tragiquement, les trois pensées extrémisées se réunissent dans ces phénomènes.











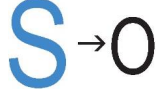

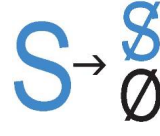
Quant à sa relation au Monde, l'Homme surgit au statut de créateur et surtout de destructeur du monde, « au-dessus du règne naturel » (Sartre, 1945, p. 165), avec l'acquisition de la bombe atomique.

C'est pourtant de la science-même que vient une lueur d'espoir. La physique quantique découvre que, lorsqu'on essaie de mesurer vitesse et position de deux particules corrélées du même atome, éjectées en directions opposées, l'observation de l'une influence l'autre et que cette influence se transmet plus vite que la vitesse de la lumière. Cela fait voler en éclat le principe de localité, c'est-à-dire le principe qui soutient l'indépendance de situations réelles relatives à des objets qui sont séparés spatialement les uns des autres (Ortoli et Pharabod, 2007). Quelle solution ? Que les deux particules, lorsqu'on les mesure avec des instruments pouvant, en théorie, être séparés par des milliers de kilomètres, ne forment en réalité un seul et même objet ? Ce qui a été défini « principe de non-séparabilité » ? En ce cas alors le Sujet et l'Objet ne ferait qu'un.

À partir du structuralisme du groupe Bourbaki, le mathématicien Alexander Grothendieck développe le concept unificateur des Topos étales, une forme de catégorie qui va relier géométrie, algèbre, topologie, arithmétique, de par les essences communes (motifs) de leurs objets. Les topos ouvriraient donc à une dimension universelle en incarnant « mathématiquement l'idée de vision dans le sens d'intégration de points de vue multiples sur un même thème », tel « un objet kaléidoscopique [qui] incarne perspectives, langages et parcours différents qui s'intègrent et se règlent les uns dans les autres » (Caramello, 2024). Grothendieck a travaillé inlassablement à « déceler, découvrir cette unité au delà de la diversité, (...) reconnaître les traits communs au delà des différences et des dissemblances, et aller jusqu'à la racine des analogies et ressemblances pour découvrir la parenté profonde ». (Grothendieck, 2023, p.694). En rappelant en quelque sorte l'approche goethéenne, il a poursuivi la recherche d'une unité dans la connaissance, une universalité qui réunit toutes les disciplines, une méthode qui connecte analyse et synthèse et qui « n'appréhende pas l'objet en soi-même - *understanding an object in itself*-, mais dans l'altérité - *understanding it in otherness*. (...) Il s'appuie sur une *diagrammatic imagination* qui passe dynamiquement du particulier, les types, à l'universel, les archétypes » (Zalamea, 2024).

Pour compléter notre parcours, nous pourrions donc rajouter une septième case comme il suit :

La physique quantique et le travail de Grothendieck ouvrent à une réunion consciente du Sujet et de l'Objet, de Moi et de l'Autre, de l'Homme et du Monde dans une vision d'interdépendance, voire interpénétration dynamique et une universalité des catégories épistémologiques.

Pensée imaginative Pensée sociale	Immanence Pensée de groupe 	Pensée mythologique Collectivité inconsciente 	Pensée symbolique Noétique averroïste 	Pensée imaginative, sens commun et topique de Vico 	Approche écologique de Goethe, unité archétypale de la connaissance 	Discrédit de la pensée imaginative et universelle ou détournement par les nationalismes et les ésoterismes	Non localité et non séparabilité quantique. Théorie des topos étales de Grothendieck 
Étapes	1 Préhistoire Du nomadisme au sédentarisme	2 Grèce antique Naissance de la philosophie	3 Moyen Age Concurrence pensée universelle pensée individuelle	4 Temps modernes La philosophie à l'épreuve de la révolution scientifique	5 Début XIX Révolution industrielle et technique mécanisée	6 Fin XIXe Application des mathématiques au social et à l'Homme	7 XXe Mécanisation et mathématisation du vivant
Pensée conceptuelle	 Rupture avec le déterminisme Langage	 Pensée philosophique abstraite	 Pensée individuelle de Thomas d'Aquin	 Dualisme ontologique basé sur le dualisme gnoséologique	 Application pensée concept. à la technique industrielle. Positivisme	 Idéologisation de la p. concept. (eugénisme, darwinisme social, théories raciales). L'Homme devient objet d'étude	 Mathématisation du vivant (expériences nazie et khmer) Destruction du vivant (atomique)

La polarisation et l'idéologisation de la pensée conceptuelle analytique n'a pas amené seulement à la séparation de l'Homme du Monde et du Sujet de l'Objet mais aussi à des formes d'anéantissement de l'Homme par l'Homme et du Monde par l'Homme jamais expérimentées auparavant.

Ouvertures

Au delà de son étymologie, en lien avec la géologie, là où -cène est un suffixe tiré du grec kainos, « nouveaux », le **mot anthropocène** indique bien une époque où l'Homme se retrouve au centre, en position de domination, du Monde. Et pourtant, paradoxalement, il ne s'est jamais trouvé autant en danger de survie et ceci de par ses propres mains.

Si le **mot altérité** va indiquer de plus en plus le phénomène de séparation de l'Autre et d'individualisme qui parcourt nos sociétés, paradoxalement les hommes ne se sont jamais trouvés autant liés par une globalisation qui les entraîne dans un destin commun, dans le bien et dans le mal.

Ces deux perspectives sont à prendre de plus en plus au sérieux et demandent un examen lucide du comment et pourquoi nous en sommes arrivés là. C'est le moyen de vivre un anthropocène conscient et

proactif, sans catastrophismes ou fatalismes. La clé de lecture proposée dans cet article peut se présenter comme une catégorie, dans le sens d'un principe cadre qui range les éléments dans une structure cohérente. Lorsque cela permet la réflexion et la progression dans la recherche, ceci peut se révéler un bon instrument. Mais, comme toute catégorie, elle ne devrait avoir qu'une valeur éphémère et être détruite après utilisation, en vue d'un progrès vers une nouvelle catégorie aidant à son tour à poursuivre dans l'investigation.

Si notre hypothèse de base est validée, à l'aide de cette clé de lecture, nous pourrions esquisser des propositions d'action concrètes afin d'affronter des problématiques de l'anthropocène et d'une altérité-individualiste. Ceci passerait en premier par une éducation qui sollicite davantage la faculté imaginative et la pensée sociale et des approches « organiques » à la connaissance du Monde et de l'Autre. Quant à la pensée conceptuelle, indispensable et précieuse, c'est sa focalisation sur les seuls aspects analytiques qui interpelle. Elle serait donc à reformuler par des approches plus complexes, dont Edgar Morin a, parmi d'autres auteurs, caractérisé les formes, afin de contraster une « intelligence aveugle » (2005, p.18).

La principale tâche de l'école est celle de donner aux jeunes les outils pour se mesurer à leur Monde. L'éducation telle qu'elle est proposée aujourd'hui semble appauvrie en terme d'instruments, d'approches et surtout d'une réflexion philosophique, alors que celle-ci est « intrinsèquement requise par la nature même de l'acte éducatif » (Avanzini, 2012, p.8). Réfléchir donc, à l'aide d'un parcours historique et philosophique, à la situation actuelle et à l'éducation nécessaire pour l'affronter, nous semble urgent et indispensable.

Bibliographie

- * Anders, G. (2002). *L'Obsolescence de l'homme*. Éditions de l'encyclopédie des nuisances.
- * Avanzini, G. (2012). *Penser la philosophie de l'éducation. Pourquoi ? Pour quoi ?* Chronique Sociale.
- * Baschet, J. (2008). *L'iconographie médiévale*. Gallimard.
- * Brenet, J-B. (2018). Le rayonnement d'Averroès. In : France Culture, *Les Chemins de la philosophie*, 7 novembre 2018. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/le-rayonnement-d-averroes-2838035>
- * Camus, A. (1942). *Le mythe de Sisyphe*. Gallimard.
- * Caramello, O. (2024). In : « *Grothendieck, légende rebelle des maths* », France Culture, Une Grande Traversée de Marie Durrieu, 3/5, 7 août 2024. <https://www.radiofrance.fr/france-culture/podcasts/les-grandes-traversees/rompre-avec-la-science-5509180>
- * Coccia E. (2005). *La trasparenza delle immagini – Averroès et l'averroismo*. Bruno Mondadori. Traduction personnelle.
- * Comte, A. (1842). *Discours sur l'esprit positif*. Les Classique des Sciences sociales. Édition numérique http://www.ifac.univ-nantes.fr/IMG/pdf/Comte_Discours.pdf
- * D'Aquin, T. (1923). *Commentaire du traité de l'âme d'Aristote*. Institut supérieur de philosophie de Louvain.
- * Descartes, R. (1953). *Oeuvres et lettres*. Gallimard La Pléiade.
- * Galton, F. (1904). Eugenics : its definition, scope and aims. In : *The American Journal of Sociology, Volume X; July, 1904; Number 1*. Traduction personnelle. <https://galton.org/essays/1900-1911/galton-1904-am-journ-soc-eugenics-scope-aims.htm>
- * de Gobineau, A. (1967). *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Pierre Belfond. https://classiques.uqam.ca/classiques/gobineau/essai_inegalite_races/essai_inegalite_races_1.pdf
- * Goethe, J.W., Schiller, F. (1946). *Carteggio*. Einaudi. Traduction personnelle.

- * Goethe, J.W. (1988). *Scientific Studies*. Suhrkamp Publishers. Édition numérique. Traduction personnelle.
- * Grothendieck, A. (2023). *Récoltes et semailles*. Gallimard.
- * Holdrege, C. (2015). *Reality-Based Education in a Hyperreal Culture*. The nature institute. <https://www.natureinstitute.org/article/craig-holdrege/reality-based-education-in-a-hyperreal-culture>. Traduction personnelle.
- * Levinas, E. (2006). *Altérité et transcendance*. Librairie générale française.
- * Moore, III B. (2000). Sustaining Earth's life support systems – the challenge for the next decade and beyond. In : *Global change newsletter*, 41/2000. <http://www.igbp.net>. Traduction personnelle.
- * Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Éditions du Seuil.
- * Ortoli, S., Pharabod, J-P. (2007). *Le cantique des quantiques : le monde existe-t-il ?* La Découverte.
- * Otte, M. (2012). *A l'aube spirituelle de l'humanité*. Odile Jacob.
- * Riegner, M. F. (2013). Ancestor of the new archetypal biology: Goethe's dynamic typology as a model for contemporary evolutionary developmental biology. In : *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences, Volume 44, Issue 4, December 2013, Pages 735-744*, <https://doi.org/10.1016/j.shpsc.2013.05.019>. Traduction personnelle.
- * Russel, B. (2017). *Histoire de la philosophie occidentale*. Les belles lettres.
- * Sartre, J-P. (1945). Réflexions sur Hiroshima. In : *Les temps modernes*, n°1, 1er octobre 1945.
- * Snell B. (1994). *La découverte de l'esprit : la genèse de la pensée européenne chez les Grecs*. Éditions de L'Éclat.
- * Stoermer, E. (2000). The Anthropocene. In : *Global change newsletter*, 41/2000 <http://www.igbp.net>. Traduction personnelle.
- * Villani A. (2022). *L'énigme de la »philosophie grecque*. Les belles lettres.
- * Vico, G. (1708). *La méthode des études de notre temps*. Bernard Grasset.
- * Wallenhorst, N. (2021). La datation de l'entrée dans l'Anthropocène. In : *Recherches & éducations*, 2021, 23, 10.4000/rechercheseducations.11539. halshs-03546920
- * Zalamea, F. (2024). *Hommage à Alexander Grothendieck*. Istituto Grothendieck.
- * Zürcker, E. L'arbre et la forêt au regard de l'approche systémique. In : *La pensée écologique*, 2018. <https://lapenseeecologique.com/larbre-et-la-foret-au-regard-de-lapproche-systemique>.